



... e noasa mai te iei la fânto si hoie si te nei ma-  
nu. Eai si coar'uta te le noasa i to matos manas; aman-  
as; te la fântor muște; zai mal o de Arvahia o te Emo-  
re, emeție ne hanu'ză. Aia rânu bohavâru'ză râ-  
nă; aia rânu binarao'ză he mireze rânta i noua ma-  
nu'ză. Ie matu'zana lea te ie nel malos i le tapau-  
to; i le rânta hașapu'ză matu'zana rânta i le rânta'z-  
i la falor hașapu'ză matu'zana rânta i le rânta'z-  
i falor la fântura noastră i le parcau'ză i felci'ză facere mai sa ta-  
fator a hașapu'ză nici ai te hoie fengu'ză mai tele kei tu'ză.  
Te mea noi te beare nei i nia i te la rânta te la manu'-  
maria i te la hașapu'ză felci'ză nei, et i te fa matosu'ză sei pâră. Ei ri-  
ano anei no i te la parcuru'ză ramari'ză arai mai, no te hașapu'ză sei  
tu'ză Hoie, ilein'ză ramari'ză, o te lei noa i te re hoie,  
u'ză libu'ză, u'ză narancio'ză.

Eri o amei hei, no te mea e pen è ta ratou i ta tatou ? E ere e homa tei reira, etia ia tatou e patoi his mai.

Ca i te maiai na matou i te huru o te uru apì, le faaie nei matou, i to matou nei binaro rabi, e haamaiai i taca manu vahin ri liso ra, e ero e i nosa mai no roto i la ratou ihu rai.

Janibou lo je matalia na ora mas tamari, e mpi te meua no te rahi o ta ora na ohapa ei la sia i te hinpoa paga ea ta salas phabbi, eisa i te matalia i te horaz mai ia i ora mas laharai i rolo te malon rimia, i te vaduia o te vaduia. E param waui hei, rahi on'a lu in maton net rae matalia i talesha, cida roniala e nona i sasua leu te matalia i tatu hiu mai e tu raios matalia vahine, kri-i te i te matalia i te Atus, o-te malei i rolo i te auu e te fana i ore i He una cile pe faafe.

I-te nei ra e le mehua tane, a te mehua valiue, lau-  
turu mai na, e ore au e tai a' nea e i te faasie paau raa 'ia.  
I-te nei tar matihai i manu ne, e riro le taata o te fenua  
nei o te haru e ru a te mehua tane i te fenua ne i te hoe haru  
api, a i te matata aliato taro i te tamari tricci o to tahoo  
hau, e ia i te matata hia mai tafou e te foia matihai, o tei  
uni maate una te bivali ore, a i te maanui a rax hia ka talou  
pe ohioga.

Te orouktua rahi i nia iho i te manu tane e te humpai te pātau Fēretitiana.

—  
—  
—

REFERENCES

Nous avons publié dans le *Messager* des 18 et 25 mars, 24 et 28 octobre, de l'année 1860, deux notices sur la culture de la vanille.

Nos lecteurs liront avec intérêt la note suivante sur le même sujet, extraite de la *Revue coloniale* de l'année 1849, (tom. II, p. 383).

## **Culture du vanillier au Mexique**

Le vanillier croît spontanément dans nos colonies. — Il est assez rare à être cultivé à la Réunion. — Consommation de la France et droit à l'importation. — Espèces principales du Mexique. — Nature de la plante. — Influences atmosphériques. — Plantation et culture. — Récolte. — Appropriation. — Emballage.

**Le vauclier** croit spontanément dans nos différentes colonies. Il a donne quelques produits à la Guyane. Dans ces derniers temps sa culture a reçu un certain impulsifement par le Dr. Bouloum, et nous avons assure qu'il sera planté en rive droite de l'Orénoque où il donnera de 800 kilogrammes à Marseilles. La vauclie de la Guyane, dont le département de la Marine et les principales chambres d'industrie ont reçu des échantillons, n'est pas de cette grande qualité que celle du Mexique. Mais si recherchée et si considérée par les marchands; mais elle peut être considérée dis ce moment, comme très-méprisable. Cette industrie ne fait d'ailleurs que de naître, et est naturellement encore susceptible de grandes améliorations. Les notes suivantes, recueillies avec le plus grand soin au Mexique, et présentées avec une précision tout à fait pratique, ne peuvent manquer d'être d'un grand secours à nos compagnies d'importer dans les colonies qui les font pour conquérir ce nouvel élément de richesse.

La France ne consomme qu'environ 4,000 kilogr. de vanille au droit de 2 fr. 50. et de 6 fr. le kilogramme, suivant la provenance. Sans prétendre qu'en paix considérablement augmenter la consommation de ce produit qui n'est qu'un condiment, il est au moins permis de penser que l'importation pourrait être plus que triplée si le prix de vente n'en faisait pas une denrée tout à fait de luxe.

Il y a au Mexique quatre espèces bien distinctes de vanilliers.

La première, le vanillier pomponné, dont la gousse est grosse et courte, de 4 à 5 centimètres de large sur 6 à 10 centimètres de long, très-difficile à la dessication, et dont l'arôme n'a aucun rapport avec le fruit odorant du vanille-fruit connu dans le commerce.

La deuxième, le vanillier sauvage, dont la gousse est mince, longue, très-coriace et sans valeur.  
La troisième, le vanillier métis, gousse cannelée, longitudinalement fourchue, courte, et dont l'arôme approche de celui de la bonne vanille ; mais elle est peu prisée.  
La quatrième, échim, est le vanillier franc, qui donne cette belle gousse, si odorante par la préparation, et qui est un article si importants de commerce. Il est indigène de cette partie du Mexique.

Le centre étant Sicaltepec, le bon vanillier se cultive

Ce vanillier se rencontre aussi dans les forêts de l'esthule de Tuxtpec, et, depuis quelques années, on le cultive sur le versant E. de l'Isthme jusqu' sur les bords du golfe aux envirages d'Acapulco et de San-Andrés de Tuxtla, mais, dans cette parie du Mexique, la vanille, quoique peu près la même que celle Siraltière pour l'odorat, a inférieure à celle-ci à la grosseur et la longueur de la gousse.

Le vauclusier franc, de la famille des Orchidées, est un plant vivace qui rampe à terre et grimpé au haut de plusieurs mètres ; il est ronde et d'un contrefort et d'un gros cœur ; son feuillage est étroit, pointu et luisant, et il pousse à la distance d'un doigt-mètre. Fausse de l'autre, chapeautée de la tige au bout de laquelle poussent la feuille, une direction organisée à crête qui la précède. A l'aisselle de chaque feuille il y a boutons qui deviennent le germe d'une autre tige, ou boutons à fleurs ; au dessous de la feuille poussent, en même-temps qu'elle, une griffe qui sera à l'origine à l'arête le long duquel elle grimpe, la partie croisée saute de l'arête et se transforme en une longueur indéfinie ; il passe de trois ou quatre à 20 pieds, parfois plus, et prend la partie la plus élevée et peut avoir vingt ou trente tiges nées les unes des autres, et former ainsi une longueur de ligne de 200 à 300 mètres.

Le vanillier fleurit en mars, avril et pendant une partie de mai ; le bouton qui doit donner des fleurs s'ouvre, se développe en une hampe de 5 à 40 centimètres, au bout de laquelle se détachent, en forme de main, huit à quinze filaments qui s'épanouissent successivement.

Cette fleur, à mesure qu'elle se développe, est portée sur son pédoncle particulier et qui croît avec elle ; lorsque la fleur s'épanouit, ce pédoncle est long de 6 à 8 centimètres, et il devient vainqueur, si le lendemain la fleur se défraîsse, reste attachée à son extrémité ; alors se courbe, croîtra et grossira durant un mois, au bout duquel il a acquis en général tout son développement ; puis il restera trois mois à muriir, c'est-à-dire jusqu'à la mi-décembre.

Les vanilles de Sicile sont bien supérieures à celles de Madagascar.

de Misantla y Papantla, mas dans ces deux derniers quartiers la qualité est remplacée par la quantité : ainsi à Tlalco se vendent les ancs qu'une vannerie, sur les bords de la colonia, no profond, lente moyen, que une vasija chaque deux pieds, tandis qu'à Misantla y Papantla, el co donde se cultiva trigo par p'd, mois de moins quelle espiga. Cette dernière distinction dans la production est due au climat de la qualidad del sol : a Tlalco se cosechan las maizas de la tierra, en la pluma, que es de un predio de solo forme, y en asiento y separacion la vaina, que es de solo sol, y que se cosecha deshidratado el sol y sin separar las hojas de la planta, solo que las fortes pluies de cette epoque le pourraient, le fruit ou le fassen tomber assy a su maturidad. Le sol de Sicalicapa est, sur les bords de la rivière Nauyaca, formé de terre végétale légère mêlée de sable, et a quel que distance de la rivière le sol est dur et cassant ; tandem que dans les quartiers de Misantla sur tout le sol es jarras.

### **Plantation du 1er juillet**

Il y a deux modes de former une plantation de vanilliers. Si l'on suppose que l'on destine pour cette culture une ferme vierge, le premier travail consiste à couper toutes les plantes sauvages, les jeunes arbres courbés ; cette opération est assez arrosante : l'instruement dont on sert est en forme de sabre droit ; il a une lame de 30 centimètres de long, 6 de large, et un manche ; tout le manche devra être en bois dur. Il faut prendre préalablement d'un instrument qui, à l'extremité de la lame, se termine par un hec de cygne, ce hec sera tenu à bout de bras ou horizontalement après le coup donné : au lieu d'éviter une coupe trop comme le premier, cet instruement a un manche en bois de 60 centimètres de long, et se manie à deux mains.

Le premier travail terminé, on abat à la hache tous les grands arbres sans exception, et l'on laisse debout quelques uns qui ont de 5 à 10 centimètres de diamètre. C'est la *réparation* la plus difficile ; il est besoin d'ouvrir des chemins, d'arracher les racines, et c'est possible, lorsque l'arbre a l'écorce ou dans certains cas, l'écorce brisée. Les jeunes arbres sont arrachés tout entiers, le moins de racines possibles ; l'arbre étant abattu, on déracine l'arbre en l'ébranchant, dégager les jeunes arbres qu'il n'a pas brisés. Pour abattre, on choisit ordinairement le temps de la nouvelle lune, afin que les arbres pourrissent plus tôt. Après ce deuxième travail, le terrain est prêt à recevoir le

— La meilleure saison, à Sicilicope, pour planter le vinaigrier est avril, par ce que la terre est encore humide. Il faut l'ouvrir dans les chaleurs; on fait encore cette opération en août et septembre, par ce que la terre, quoi que chaude, va recevoir les pluies d'automne; car, si l'on plantait en novembre, décembre et janvier, la terre échapperait aux pluies, la fiane pourrirait; si c'était alors refoudroyé par les pluies, la fiane pourrirait; et la plante pourrirait par les chaleurs d'août.

Le replant du vanillier se coupe en lune nouvelle chaque replant est de 1 mètre à l'œil et deux de long. Ce replant est transporté avec son sur le lieu de plantation ; on choisit alors les arbres de plus grande taille, les branches espacées et feuillage léger : on doit préférer les arbres de 10 à 12 ans, toutes les espèces de figue sont les meilleures, la *prune* s'y plait davantage et donne de plus beaux fruits. On doit planter le replant dans un sol assez sec pour le moindre dans l'après-midi, soit dans la matinée ou au poivrier, au cempal, à tous les arbres dont l'écorce change tons les ans, car avec l'écorce se déchire naturellement le pied du vanillier ; l'oranger n'est pas bon non plus, car il domine tout l'ouvrage au pot.

A l'arbre choisi on met deux replants côté à côté : au bas de l'arbre du côté N, on fait une raie de 3 centimètres de profondeur sur 30 à 40 centimètres de long; dans cette

Tout en couvrant trois pieds du replat, après avoir été presque entièrement les trois feuilles, et on le recouvre d'une quantité suffisante de feuilles sèches, de broussailles, etc., le reste du replat se place contre l'arbre auquel on l'attache temporairement dans toute sa longueur avec trois ou quatre petites laines ; le côté du replat ou sont les griffes doit être appliquée à l'arbre.

Tous autres plantes doivent être au moins à la distance de 6 à 8 pieds de l'arbre : si on les planterait à une distance moindre, la vanillière se pendrait avant d'avoir donné du fruit ; car la végétation est si active sous notre tropique que dans trois ans, la vanillière serait devenue folle.

A proportion que l'on plante, on coupe tous les autres arbres que l'on ne plante pas ; on n'en laisse que quelques uns, de très-jeunes, dans les espaces désignés, pour remplacer plus tard ceux déjà plantés qui peuvent mourir par manque d'entretien.

Si l'arbre planté est assez élevé, c'est-à-dire si son tronc est plus haut de 5 à 6 mètres, où il est d'autre sorte qui s'élève trop haut, alors on l'ôte, et ses nouveaux jets auront acquis assez de développement lorsque la tige du vanilleur sera parvenue au sommet.

Voilà la plantation terminée, et pour le moment il n'y a plus aucun travail à faire.

Avant d'un mois, presque toutes les vanillines poussent, et des deux moment il n'y a que des sous à donner à cette plantation, des sous d'un homme de godet, d'un quartier. Visitez la plantation tous les deux mois, et soignez tout les bâtons qui s'attachent à eux pour empêcher échapper la jeune pousse de vanille ; rattrapez à l'abri les plantes qui, n'ayant pas encore poussé, s'en sont détachées ; dégaguer les branches basses des arbres, au moins à la hauteur de 6 pieds ; puis tous les 6 mois lorsqu'elle est jeune, et au moins une fois tous les ans lorsqu'elle est jeune, et au moins une fois tous les ans lorsqu'elle est en rapport, arroser la vanilline en entier, c'est-à-dire couper l'herbe à la hauteur d'un pied au moins, car il faut que la racine soit toujours à l'ombre, et couper le copeau horizontalement, sans cela on compromet la racine du vanilleur qui s'échappe.

Lorsque la vanilline a atteint une hauteur de 6 pieds, on peut planter des vanillines les jeunes arêtes qui ont poussé depuis à leur place où l'on a dégagé. On doit aussi remplacer par des nouvelles plantes de vanille ceux qui sont morts, et toujours à la distance vanille : une vanilline ainsi entretenue est connue le bout de deux ans et dure du fruit à la troisième année.

#### Autre mode de faire une plantation de vanilliers.

On plante aussi des vanilliers dans les champs, en plaine ou dans les bas-fonds qui ont produit du maïs.

Le champ un friche est ordinairement couvert d'une espèce de bambou ; le plantant coupe des bambous au niveau de la racine, et on dépose ces bambous sur le sol, et l'on attend qu'ils meurent, mais dans ce champ il y a quantité d'arbes excellents pour la vanille, presque tous de la famille des laitiers ; dans un an à deux-huit mois ces arbres sont assez forts pour supporter un replat de vanille ; et ainsi, au bout de deux ans, ce champ qui, d'abord avait servi à faire deux ou trois récoltes de maïs, est devenu vanillière ; et c'est dans ces sortes de plantations que la vanille vient de première qualité.

Il ne convient pas de planter des vanilliers sur les ver-santes, ou sur des montagnes. Nous devons lever sur les meilleurs terrains le chantier : 1<sup>o</sup> les plaines indigènes regardant le S.E. ou S.O. ; 2<sup>o</sup> les plaines le long des rivieres ; 3<sup>o</sup> les bas-fonds, les gorges ; 4<sup>o</sup>, les plaines de montagne.

Mais, dans ces différentes positions, il faut toujours choisir une terre argileuse ou d'alluvion ; il est moins nécessaire qu'elle contienne peu ou pas de sable ; les terres marécageuses ne conviennent pas non plus : la racine du vanilleur y pourrit, de même qu'il se dessèche dans les roches et dans le sable.

#### Récolte de la vanille.

La vanille est mûrissante la mi-décembre. Pour connaître à la main si la vanille est mûre, il faut qu'en la prenant entre les doigts elle ne flétrisse pas sous une légère pression ; d'ailleurs, elle acquiert dans sa maturité une couleur vert-pomme et jaunâtre. On la cueille avec sa hampe ; pour cueillir celle que l'on peut attendre avec la main, on prend un long roseau que l'on fend à son extrémité ; on fait entrer la hampe, qui porte la vanille, dans cette fente ; l'on tord un peu, et la hampe casse. Pour les vanilles qui sont trop élevées, on est obligé de monter sur les arbres ; mais il faut le faire avec une grande précaution, afin de ne pas endommager la hampe.

#### Dépecage de la vanille.

La vanille est une coquille encore verdâtre, quelque mure, comme il est dit plus haut ; mais lorsqu'il est coupé, elle se déchire, soit par le bas, soit par le haut, et lorsque elle-même se déchire ; on ne doit pas non plus attendre que la vanille se fende, car elle perdrait de son poids et de sa force.

La première préparation à faire subir à la vanilline est de la faire sucer : on déchire d'abord les vanilles de leur hampe ; on les place dès le matin sur une étoffe de laize, les unes à côté des autres, la queue regardant le soleil, dans un lieu à l'abri du vent et de la poussière, et où les rayons du soleil sont très concentrés ; vers midi ou une heure, au moment où la clémence est la plus brillante, on enveloppe ces vanilles dans la même couverture sur laquelle elles étaient

épandues ; et, ainsi enveloppées, on laisse tomber le reste du jour au soleil ; vers le soir, avant le couché du soleil et avant qu'elles ne refroidissent, on enferme ces vanilles toujours enveloppées de la couverture, dans une malie, afin que la chaleur, ainsi concentrée, puisse les faire suer pendant toute la nuit.

Le lendemain au matin, vers 8 à 9 heures, on retire les vanilles de la couverture, et on les étend sur elle de nouveau au soleil ; si elles ont bien sué, toutes les vanilles doivent avoir pris une couleur de café foncé ; si quelques-unes sont encore vertes à la queue, il faut faire suer, à elles-seules, la même opération que la veille, c'est-à-dire les enfermer dans la couverture jusqu'au lendemain.

#### Autre mode de faire suer la vanille.

Ce mode s'emploie, à défaut de soleil, dans les journées de pluie. C'est d'envelopper les vanilles dans une couverture, celle-ci dans une couche de feuilles de bambou, et le tout dans une sorte que l'on lie fortement et que l'on mouille ; on met une bâche dans un four chauffé à une température de 50 à 60 degrés, et l'on laisse cuire les vanilles pendant que 36 heures après. La vanille sort de la partie cuite, fraîche.

Une fois suée, la vanille rangée sur des nattes, se met toutes les jours au soleil pendant un ou deux mois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis le point de dessiccation voulu. Ce point, l'habitué seule peut apprendre à le connaître ; et la meilleure théorie ne saurait l'enseigner : il faut avoir soin surtout que les deux extrémités de la vanille soient pas trop desséchées ; alors on recouvre ces parties avec des feuilles, tandis que la partie encore chaude, reste exposée au soleil.

Les établissements pour préparer la vanille sont donc bien simples : 1<sup>o</sup> un four : 2<sup>o</sup> un lit à l'abri du vent et de la poussière, et bien exposé au soleil ; 3<sup>o</sup> une maison pour l'abri de l'humidité, où l'on dépose, bien étendue sur des claires, la vanille pendant la nuit et durant le temps de pluie. Si la pluie dure plusieurs jours d'un jour, il faut alors échapper l'appartement où est la vanille avec un poêle ou un calorifère, dont on élève la température de 20 à 35 degrés résumé.

La vanille est parvenue aux trois quarts de sa dessiccation, c'est-à-dire qu'elle n'est plus chaude, elle est encore molle, elle n'a plus besoin de soleil ; alors la dépose, alors sur des claires, dans un appartement bien sec, aussi bien à l'abri de la chaleur que de l'humidité, et la elle parvient seule à son état de perfection.

Puis que tout autre produit, la vanille nécessite beaucoup de progrès et des soins minutieux, mais surtout une grande vigilance dans les derniers jours de sa préparation, car, qu'il est au sein de desefal de pas qu'il ne faut, et il devient charbon ou bâton de nulle valeur.

Une fois préparée à son point, on choisit la vanille par longue et minutieuse examen, et on la range dans des boîtes des boîtes de fer blanc que l'on soude. Chacune de ces boîtes doit contenir 3,000 vanilles. Enfin, trois boîtes de fer-blanc sont mises ensemble dans une caisse de cédré que l'on emballe. C'est ainsi que la vanille est livrée au commerce. [ \* ].

#### Extrait de la Gazette des Tribunaux.

— Collette est une forte jolie blonde de dix-huit ans, d'une taille clancée, dont le bras court pourraient envier la grâce et la tourner ; si l'on en croit le zonage qui va déposer, c'est tout ce qu'elle laisse à envier. Elle est traduite devant le Tribunal correctionnel, sous la prévention de coupe et blessures.

*Le zonage :* Riens, chansons, amussons-nous à la barrière ! à l'Ecole Militaire, c'est fatal pour ca, mais ne nous dérange pas, et je vous prie de ne pas me déranger, et je suis à cette demoiselle, qui s'est permis de porter un ombrelle sur la marche d'un civil, au point de faire valoir deux deuts.

*M. le président :* Où cela se passait-il ?

*Le zonage :* A la porte du bal. M'étant investi de loi faire la morale, ta clinquette cette demoiselle, qui m'a rendu poudre qu'elle ne frayait pas avec les militaires. Bon, bon, je lui ai dit, je me suis promené en calèche, à Milan, avec des dames plus juppiées que toi ; je respecte tous les genres, même les gros, mais je les rappelle à l'ordre quand je les vois, pour trop.

*M. le président :* Est-ce que vous savez que cette fille est inscrite à la police ?

*Le zonage :* J'ai vu ça au premier coup d'œil, à trois choses : elle bavait, elle payait, et elle jurait, sans compre- que son cavalier avait l'air de sa femme de chambre. Je l'ai reconnue aussi à la manœuvre de l'ombrelle, et que je parle avec qui voudra que dans son régiment il n'en a guère à la paix semblablement.

*M. le président :* Quelle était la cause de la querelle ? *Le zonage :* C'est un certain empereur qui l'invitait à dinner, elle se voulait pas à la rigole, et quand il a été déçu avec d'autres qui la valaient bien ; il n'a pas fait davantage pour que mademoiselle joue du masque d'ombrelle, un manche en azur, si vous platz ; ça a donné un petit coup sec, et voilà mon empêtré avec son ivore par terre, deux belles dentes de devant larges comme des dominos.

*Collette :* Ce n'est pas moi, puisque quand on m'a arrêtée on m'a pas trouvé d'ombrelle.

*Le zonage :* Juste comme disaient les Autrichiens, la haine rend nous les pincées ; comme ils avaient jeté leur fusil, ils ne massacraient pas de dire qu'ils n'étaient pas battus.

*M. le président :* Vous la reconnaissiez bien pour celle qui a donné le coup d'ombrelle ?

*Le zonage :* C'est elle, mon président, aussi vrai que je

[ \* ] Voir la lettre insérée au Messager du 18 décembre 1859, pour les personnes qui désiraient avoir des plants de vanille.

14 de. Brick-gobelet du Protectorat, Samoa, de 100 t. venant de Valparaiso, et en dernière lieu, des îles Gambier.

15 de. Le Protecteur, Suerte, de 200 ton. cap. Hafnia, venant de San Francisco, en 27 jours, chargé de bois et divers marchandises.

#### BATIMENTS SUR RADE.

##### DE GUERRE.

11 juillet. La corvette de guerre française, la Goliath, commandée par M. de Corneille-Lucerne, capitaine de vaisseau.

19 de. Le transport à voiles, Infatigable, commandé par M. Josillé, lieutenent de vaisseau.

7 de. L'ovise à vapeur, le Latouche-Tréville, commandé par M. Cabaret de St-Servin, chef de vaisseau.

8 de. Le transport à voiles la Ressource, commandé par M. Septeuves, capitaine au long cours.

##### DE COMMERCE.

1 juin. Trois-mâts-barque français, Barnard, de 305-ton. cap. Guignon.

28 de. Gobetie du Protecteur, Bone, patron Pui.

29 de. Gobetie du Protecteur, Tupapao, de 10 ton. patron Marceau.

30 de. Gobetie du Protecteur, Eribout, de 10 ton. pat. Tainai.

30 de. Brick-gobelet chilien, Nina Ward, de 112 ton. cap. Lewis.

31 de. Gobetie américaine, Mathew-Foster, de 118 ton. cap. Josslyn.

3 août. Côte du Protecteur, Almo, de 10 ton. pat. Maurene.

6 de. Côte anglais, Will-Watch, de 34 ton. cap. Hart.

10 de. Gobetie du Protecteur, Aryston, de 48 ton. cap. Clark.

12 de. Brick-gobelet du Protecteur, Julian, de 120 ton. cap. Dexter.

13 de. Gobetie du Protecteur, Eines, de 30 ton. pat. Falconer.

14 de. Brick-gobelet du Protecteur, Samoo, de 100 ton. cap. Atwood.

#### NAVRES EN PARTANCE.

Le brick-gobelet chilien, Nina-Ward, cap. Lewis, pour Valparaiso.

Le côte anglais, Will-watch, pour Rorolongo et la Nouvelle-Zélande.

#### MERCURIALE DU 6 AU 12 AOUT 1861.

Pain.	60 £ 80 c.	le kilogr.
d. de fantaisie .	60	au dessus de 250 gr.
d. .	60	au dessous de 250 gr.
Viande .	50	le kilogr.
de .	4	le kilogr.
Farine .	70	les 100 kilogr.
(Eds.) .	3	la douzaine.
Poissons .	1	le paquet.
Légumes .	1	le paquet.

Papete, le 12 aout 1861.

Le marchal des logis, commandant la Gendarmerie.  
E. Giraud.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,  
DÉPARTEMENT DE LA VALETTA.

#### ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus, à Papeete, du 6 au 12 aout 1861.

Date	Noms des bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieu de résidence.	Espèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
6 aout	Georges.	Bonneau.	Papeete.	Vache	1	Un cœur.	
7	s.	do.	do.	Vache	1	Un cœur.	
8	s.	do.	do.	Vache	1	Un cœur.	
9	s.	Ape.	Papeari.	Vache	1	P.	
10	s.	Boisseau.	Papeete.	Vache	1	Un cœur.	
11	s.	Papa.	Papeari.	Bœuf	1	P.	
12	s.	Toura.	do.	Vache	1	T.	

Papeete, le 12 aout 1861.

Le Marchal des logis, commandant la Gendarmerie,  
E. Giraud.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,  
DÉPARTEMENT DE LA VALETTA.

#### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 6 au 12 aout 1861.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE.					Pluie.	Vents.
		hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne. de la journée.		
Lundi 5	769.0	1.0	21.6	25.8	25.2	25.0		NE
Mardi 6	769.6	1.4	21.8	29.9	26.4	26.1		NE
Mercredi 7	761.7	1.2	23.0	25.6	25.8	24.9		NO
Jeudi 8	760.2	1.3	23.8	30.4	27.1	26.8		SO
Vendredi 9	760.5	1.0	22.8	28.0	25.4	25.4		SO
Samedi 10	760.0	0.5	24.0	30.1	27.2	26.6		NE
Dimanche 11	763.3	1.0	22.6	27.8	26.3	25.1		NE

L'Imprimeur Gérant, H. HALLOU.

Papeete, Typographie du Gouvernement.